

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929, 1929.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 09/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13573>

Information sur la lettre

Date 1929

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

Beyrouth
comment y
aller?

[29] 1/2

cher ami

Voici le poème d'Hoppenot que vous atten-
derez. Voici les cyrennes du Suarès.

Je vous suis très reconnaissant de ce que
vous avez fait en faveur de cette étude et
de l'amitié que vous m'avez montrée en
cette occasion, comme tant d'autres fois.
Je tenais un peu à cet essai, non point
par un désir puéril de me voir imprimé
(je suis à cet égard d'un détachement absolu
et, je vous assure, très sincère), mais à
cause de Suarès qui souffre cruellement du
silence ou de l'insécurité. Je lui serais
combien vous vous êtes employé à la défense

de ces pages ; merci encore une fois
pour cette croisiade qui n'était point
~~sans~~ courage , certainement. Pour moi
je refuse d'entrer dans les querelles de
nos aînés , comme dans toutes les saintes
Alliances , Triples Ententes , cartels et
trusts de la vie littéraire. D'abord, mes
de l'Asie , ces rivalités sont bouffonnes
et encore moins laides que microscopiques.
Ensuite , mon sentiment le plus vif
serait certainement le goût de se plaindre
par des admirations ou des critiques
lancées tout à trac à travers les
secrets des petits conciles que d'ailleurs
je ne me soucie pas de connaître. Laissez

moi vous dire combien j'aime votre
indépendance, (bien plus difficile à sauvegar-
der que la union) et l'effort de
largueur et de hardiesse qui est entre
avec vous à la Nouvelle Revue Française

Votre dernière étude sur Valéry,
l'hypocrisie de l'art littéraire et les
déterminants du surréalisme est tout
simplement étonnante : il y a une
poésie certaine sans une analyse
aussi légère que décisive ; d'ailleurs elle
connaît sa perfection et en jouit,
comme le grand chirurgien qui voltige

sur les lignes du plan organique, aussi
clair pour lui que pour l'ingénieur
le plexus des voies à l'entrée d'une
grande gare

Je vous écrirai bientôt une lettre
plus longue.

J'ai des notes à vous envoyer. Fargue
est entre les mains de la dactylographe.
Fargue ne veut pas que les autres soient
pareilleux et roués au démon de la procrastination
et lui ? Rentre en toi-même, Octave.

Croyez à ma vive et fidèle amitié!

Boumou